

Charles TAYLOR
MULTICULTURALISME
DIFFÉRENCE ET DÉMOCRATIE
Précédé d'un entretien avec Michel WIEWORKA
Traduction par Denis-Armand Canal
Éditions Champs essais, Paris, 2019 (1994)

Charles TAYLOR, c'est un nom qui évoquait pour moi le dictateur sanglant du Libéria. Pour beaucoup, TAYLOR, c'est Frederick Winslow TAYLOR, l'inventeur du taylorisme, la théorie de l'organisation scientifique de la division du travail. Mais Charles TAYLOR, c'est aussi un philosophe canadien, et le thème qu'il aborde, augmenté de commentaires divers, m'intéresse au plus haut point : comment concilier différences et communautés dans nos sociétés qui se veulent démocratiques ? Des questions qui ne se posent pas au Pakistan ou en Arabie Saoudite... et qui semblent trouver des réponses de plus en plus brutales dans nos pays occidentaux.

Bien sûr, Charles TAYLOR n'a pas plus de réponse que n'importe lequel d'entre nous. Mais il pose le problème assez clairement, en soulignant les contradictions dans lesquels nous sommes. Et il a participé aux recherches québécoises des « accommodements » entre cultures différentes.

D'un côté une exigence de reconnaissance des identités (individuelles et de groupes), de l'autre une revendication d'égalité (des personnes et des cultures). Ces deux « besoins » posés comme des absolus deviennent rapidement incompatibles : traiter tout le monde de la même façon revient à ne pas reconnaître les singularités, et reconnaître les singularités et en tenir compte conduit tout droit à des traitements inégaux, des discriminations.

Je ne suis pas certain cependant que l'affirmation sympathique que « *nous avons besoin de relations pour nous accomplir, pas pour nous définir.* » (p 69) soit tout à fait exacte, car c'est aussi dans ce cadre relationnel que nous nous définissons, et c'est bien la rigidité de ces définitions, et les exclusions qui vont avec, qui rendent le multiculturalisme difficile, parfois même impossible.

Une politique « *d'égle dignité* » a remplacé une hiérarchisation fondée sur l'honneur, et les privilèges qui s'y attachent. Maintenir une égalité de droits ET une égale reconnaissance des identités construit l'impasse dans laquelle nous nous trouvons. Si Charles TAYLOR explore l'historique de cette contradiction qu'il expose clairement, il ne nous apporte, en guise de solution, qu'une suggestion prudente : « *on pourrait soutenir qu'il est raisonnable de supposer que les cultures qui ont fourni un horizon de pensée à un grand nombre d'êtres humains.../... sont presque certaines de renfermer quelque chose qui mérite notre admiration et notre respect, même si cela s'accompagne de beaucoup d'autres choses que nous serons forcés de détester ou de rejeter.* » (p 132-133). Conclusion que personnellement je questionnerai sur deux plans : qu'est-ce qui nous force à détester ou rejeter les éléments d'une culture qui n'est pas la nôtre sinon nos habitudes ? Et pourquoi ne pas évoquer que préférer ce à quoi nous sommes habitués n'est pas nécessairement un manque de respect pour les habitudes qui nous sont étrangères ? Or la culture, n'est-ce pas fondamentalement ce qui nous a accueilli dès la naissance, et éduqué ? Tout un savoir transmis à travers les générations, et qui, tout relatif et critiquable qu'il soit, évolue lentement grâce aux échanges (qui ont toujours existé) et à la curiosité réciproque (plus ou moins développée). Ce savoir, paré du charme trompeur de l'évidence, c'est aussi ce qui fonde la communauté

Charles TAYLOR
MULTICULTURALISME
DIFFÉRENCE ET DÉMOCRATIE
Précédé d'un entretien avec Michel WIEWORKA
Traduction par Denis-Armand Canal
Éditions Champs essais, Paris, 2019 (1994)

dans sa « naturalité » qui, bien sûr, relève d'une indéfinissable « nature humaine » davantage que de la « Nature » elle-même.

Les commentaires d'universitaires, certainement prestigieuses et prestigieux, qui accompagnent et critiquent le texte de Charles TAYLOR m'ont laissé rêveur, comme souvent avec ces éthiciens de salons (d'amphis ?) dont les pieds ont visiblement quitté le sol.

Ainsi Susan WOLF, tout en se prétendant « *non subjectiviste* » (ça doit vouloir dire sans le dire « objective ») prend un parti féministe qui met dans le même sac tous les hommes, tous blancs et chrétiens, dont on finit par croire, à force de répétition, qu'ils sont tous identiques, et responsables de tous les malheurs du monde, leur refusant ainsi la reconnaissance singulière qu'on exige pour chacune de leurs victimes méconnues. Quand la réclamation de reconnaissance conduit à la non reconnaissance ! Préférer sa culture, et ne pas en connaître éventuellement d'autres, c'est une « *sorte de manque de reconnaissance .../... extrêmement répandue dans notre système éducatif et elle se situe à un niveau d'insulte et de dommage qui exige réparation immédiate.* » affirme-t-elle simplement ! (p147)

Steven C. ROCKEFELLER pose que « *la tradition démocratique libérale est le fruit d'un idéal de liberté universelle, d'égalité et d'accomplissement, lequel .../... n'a été que partiellement réalisé* » (p157). Partiellement, c'est le moins qu'on puisse dire. Et ces textes écrits dans les années 80/90 semblent résonner étrangement en ces années où l'Amérique veut imposer, par la force commerciale ou militaire, son point de vue et ses intérêts au monde entier, écrasant tout ce qui diffère d'elle. Notre universitaire défend l'idée, qui s'est répandue aussi dans la vision de la nature et des animaux, d'une « *valeur intrinsèque* » pour toute culture, et que « *tous les êtres humains sont de valeur égale ; tous les individus méritent un égal respect...* » (p 159) Principes généraux et généreux qui mériteraient d'être confrontés à l'histoire des États-Unis et à leur pratique politique vis-à-vis du reste du monde. Pourquoi diable ces intellectuels oublient-ils régulièrement, fascinés et terrorisés qu'ils semblent par le risque de montrer une préférence et ainsi de commettre un péché de non reconnaissance d'une minorité dont ils ne connaîtraient pas l'existence, pourquoi donc oublient-ils qu'à l'intérieur même de chaque culture des distinctions se font, des hiérarchies s'installent, des différenciations et des préférences se construisent, expression dynamiques des contradictions qui travaillent toute société et tout individu ? Supposer une valeur intrinsèque *égale* à tout, c'est justement ne pas reconnaître ce besoin de différenciation, et, nécessairement, de différenciation aussi des mérites et des valeurs. Faut-il faire un prix unique de tous les travaux, de toutes les œuvres ? Mais peut-on encore considérer qu'il est possible, et normal, d'avoir des préférences, des goûts, des inclinations, des sensibilités qui distinguent certaines choses, et même certains êtres, et qui sont aveugles à d'autres ? Et cela sans pour autant dévaloriser les goûts des autres, leur manquer de respect, ou leur imposer les nôtres ?